



DAVID R. FRANCIS.

Reception d'Americains à l'Exposition

Paris, 9 août.—Le président Fallières a reçu à l'Exposition de St-Louis, composée de MM. David R. Francis, Hugh Henry Breckinridge, Charles...

M. James Lewis D. Foster, S. M. Peckham et Festus J. Wade. En l'absence de l'ambassadeur M. Combarieu, c'est M. Vignaud, secrétaire de l'ambassade qui a présenté la délégation.

Les Etats-Unis et le Japon

L'incident des îles Psychid, ou quelques braconniers japonais ont été tués et d'autres faits prisonniers par les gardiens américains des phoques à fourrures...

Le gouvernement de Washington a immédiatement communiqué aux autorités de Tokio le rapport du sollicitor de Sitka, Alaska, qui relate les circonstances dans lesquelles les Japonais ont été tués...

Or, rien n'est aussi fécond, à notre époque, qu'une froissure entre la rivalité commerciale, de sorte que l'activité et l'audace des Japonais pourraient fort bien causer avant peu des incidents devenus très graves...

Cet incident n'en mérite cependant pas moins d'attirer l'attention sur le Japon, car il est une preuve de l'audace que montre le Japonais depuis leur victoire sur la Russie. De plus la signature du traité de Portsmouth, ils déploient une activité prodigieuse dans les pays conquis...

Il est donc à peu près certain que l'incident sera clos sans froissement de part et d'autre, d'autant plus qu'il serait oiseux d'impliquer officiellement les autorités de Tokio dans l'affaire.

Santiago de Chili, 9 août.—De grands préparatifs sont faits dans cette ville pour la réception du secrétaire Root. Le programme comprend des revues navales et militaires, banquets, courses, bals, etc.

Rois et Comédiens.

Paris, 29 juillet.

Le président de la République a été déjeuner chez Coquelin, en la Maison de retraite des comédiens, à Pont-aux-Dames, se conformant ainsi à la tradition qui veut que, depuis des siècles, les souverains aient rapportés en times avec les comédiens. S'agissant, nous ferons observer que cette fois on a donné un croûte en jambé à la tradition. Pordinaire, c'est le souverain qui reçoit le comédien à sa table, ainsi que dit Louis XIV le jour où, à Versailles, il partagea son repas avec Molière, un grand scandale des courtisanes, tandis qu'avant hier on fut le comédien qui reçut M. Fallières, et lui offrit la bonne fortune du pot.

De tous les Rois, Louis XIV paraît être celui qui s'intéressa le plus directement aux choses du théâtre, puisqu'il se fit, lui-même, le collaborateur de Molière, en traçant le scénario des "Amants magnifiques", où il fut un des interprètes du ballet.

Il est vrai qu'il avait été initié de "maison" et que ses premières relations avec les comédiens dataient de sa plus extrême jeunesse, car il n'avait pas tout à fait trois ans quand le roi Louis XIII, son père, fit appeler au palais, les comédiens italiens Furelli, plus connu sous le nom de Scaramouche, pour divertir le jeune Dauphin. Scaramouche se présentait dans son costume sinistre, tout de noir habillé, son nez sautoir à la main, sa guitare en main. Il entonna une chanson italienne dont le refrain s'accompagnait des aboiements du chien et des cris du perroquet.

Le roi Louis XIII, qui d'ordinaire ne riait guère, se tordit de rire, cette fois-là, tandis que le Dauphin poussait des cris d'épouvante. Plus l'enfant royal criait, plus Louis XIII riant devant la pantomime enlaidie du sublime farceur italien. La Reine intervint, car le Dauphin menaçait d'enfermer en convulsion. Scaramouche demanda qu'on voulût bien lui permettre de prendre l'enfant dans ses bras, se chargeant, disait-il, de le calmer. Il le calma si bien, le fit même tellement rire par ses grimaces, que l'héritier du trône s'oublia sur l'épaule du comédien, ou il laissa des preuves trop visibles de son hilarité.

Quelle qu'ait été la mise en scène du président Fallières, par les récits animés et les boutades de Coquelin, gageons que son entrevue avec le grand comique n'a pu entrer en comparaison avec celle du Dauphin de France et du farceur Scaramouche et qu'elle n'est pas les mêmes conséquences.

Quoique très amis des comédiens et des théâtres, le régent et Louis XV n'ont cependant pas laissé d'anecdotes. On sait, au contraire, les relations de la reine Marie-Antoinette avec Mlle Montansier, à qui elle donna le privilège du théâtre de Versailles et qui, chaque matin, était admise au petit lever de la Reine, à qui elle racontait des anecdotes piquantes, celle-ci ne pouvant se passer de son esprit. On sait, d'ailleurs, que Mlle Montansier, la Montansier, comme plus volontiers on l'appelait, resta toute sa vie, toujours et quand même, royaliste fervente.

Quant à l'empereur Napoléon, ses relations avec Talma sont des leçons historiques. Il avait comme le grand tragédien aux déjeuners du Palais-Royal, précédemment chez cette Madame Montansier, que Barras voulait lui faire épouser—ou dit même, sans le prouver d'ailleurs, que le mariage ne se fit pas, uniquement parce que la Montansier trouva le jeune officier trop "jaune" et trop maigre—Il s'était le d'ami d'un de ses "amis" à laquelle il resta fidèle, fidèle, jusqu'à l'empêcher, par son refus, de se laisser séduire, par son ami, par celui à qui elle a été dévouée, et qu'un espiègle ne peut le garder sur sa poitrine quand il joue la comédie.

La croix de Sarah Bernhardt

Le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, a définitivement refusé.

Le conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur, a définitivement refusé de décerner la croix à Mme Sarah Bernhardt. Notre décision précédente, a dit-on des membres les plus en vue du conseil au rédacteur d'un feuillet parisien a été purement et simplement maintenue; Mme Sarah Bernhardt ne présente pas les conditions requises pour être admise dans l'Ordre de la Légion d'honneur.

Ces conditions sont diverses, et le talent de l'artiste n'est pas la seule cause. Chacun de nous juge en conscience et n'a pas à justifier son vote autrement que par une conviction sincère sur des points délicats.

De son côté, le "Cri de Paris" publie les explications d'un autre membre du conseil de l'Ordre: "La vérité, c'est que la question du professeur ne nous avait pas arrêtés, s'il n'y avait pas eu autre chose. Il m'est difficile de préciser la plus grosse des raisons qui nous ont fait renvoyer le dossier à l'Instruction publique. Il s'agit de la situation... commerciale de Mme Sarah Bernhardt qui, m'écrit M. X... n'est qu'une assez médiocre directrice. D'autre part, nous ne pouvons admettre qu'à chaque promotion les femmes proposées pour la Légion d'honneur soient des femmes de théâtre. Les Françaises, les comédiennes, les tragédiennes et les chanteuses sont dignes de la croix. Après le dossier de Mme Sarah Bernhardt, on nous enverra celui de Mme Réjane, puis celui de Mme Granier, puis celui de Mme Sigmond Le Bargy. Pour que nous acceptions ces dames, il faut qu'on nous propose parallèlement des hommes appartenant au monde de la philanthropie, de la science, de l'industrie, etc. Les actrices passeront à leur tour, à leur rang."

Il paraît que le conseil de l'Ordre est absolument irrédigible en ce qui concerne Sarah Bernhardt, et que de nouvelles tentatives seraient vaines à un échec certain.

Par contre, les déclarations de M. Xavier Privas, Leofft Coustus et Couvreux ont été approuvées.

Le bureau des Egoists

Les membres du Bureau des Egoists se sont réunis hier soir sous la présidence de M. Behrman.

Les rapports de divers fonctionnaires ont été lus et approuvés. Celui du comité consultatif des locataires ne sera pas terminés avant la semaine prochaine.

M. Adolphe Sanchez, un jeune homme de 25 ans, dans la paroisse de St-Jacques, mais habitant la Nouvelle-Orléans depuis longtemps, a été tué hier par un coup de fusil tiré par un Chacabula à la fête de St-Michel.

Après avoir été ramené et transporté à la résidence d'une parente, M. Sanchez mourut le 14 septembre, à 11 heures.

Le défunt n'était pas marié, mais il laisse de nombreux amis qui déplorent sa fin tragique.

ATHENEES LOUISIANAIS

CONCOURS DE LITTÉRATURE

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

L'école de réforme.

Le comité pourra accorder des mentions honorables à l'œuvre choisie.

Les manuscrits doivent être remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le comité pourra accorder des mentions honorables à l'œuvre choisie.

Les manuscrits doivent être remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le comité pourra accorder des mentions honorables à l'œuvre choisie.

Mort subite

Un individu du nom de P. S. qui n'est autre que Pierre...

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Le manuscrit sera remis au secrétaire avant le 10 septembre.

Feuilleton

L'abeille de la N.O.

101 Comment le 14 août 1906

SANG MAUDIT

PAR ELY MONTCLERC.

DEUXIEME PARTIE

L'ŒUVRE D'AMOUR

IX

Suite.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.

—Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier. —Je n'ai pas le temps de passer huit ans dans l'enfer, murmura le banquier.